

**GROUPEMENT PASTORAL DE LA RÉGION CENTRE
ANGOULÊME – 05/07/2026
PRÉDICATION**

Thème : Ensemble pour le progrès de l'Évangile.

Texte : Actes 10

Introduction

Le thème qui nous rassemble aujourd'hui est simple et beau : « Ensemble pour le progrès de l'évangile ». Et quand on l'entend, spontanément, nous pensons à ce que nous vivons ici même. Quatre églises (Poitiers, Limoges, Mérignac et Bordeaux-Lac) réunies pour vivre la communion fraternelle et l'encouragement mutuel. Peut-être pensons-nous aussi à des projets communs, à des ressources partagées, à une vision missionnaire portée collectivement. Et nous aurons raison de penser ainsi.

Mais en préparant cette méditation, une question n'a cessé de m'habiter. La question est la suivante : lorsque le Nouveau Testament parle du progrès de l'évangile, par où commence-t-il vraiment ? Commence-t-il par les initiatives de l'église ? Par la capacité de l'église à s'organiser ? Par des stratégies toujours plus efficaces ? Ou bien le point de départ est-il ailleurs ?

En relisant le livre des Actes, j'ai été frappé par une constante. Chaque fois que l'évangile franchit une frontière décisive, les disciples du Christ découvrent qu'ils ne sont jamais à l'origine de ce qui se passe. Dieu les a toujours précédés.

Dieu ouvre des portes avant que l'église ne frappe. Il prépare des personnes avant même qu'elles ne soient rencontrées. Il fait naître des questions avant que les réponses ne soient annoncées. On comprend alors que l'église ne lance pas la mission ; elle apprend à reconnaître ce que Dieu est déjà en train de faire, pour y entrer à sa suite. Et c'est ce que nous raconte Actes 10, le texte qui sert de base à notre méditation biblique.

Avant que Pierre ne fasse un pas vers Césarée, Dieu est déjà à l'œuvre. Avant que Pierre ne comprenne ce qui est en train de se jouer, Dieu prépare déjà les cœurs. En fait, le progrès de l'évangile a commencé bien avant que l'apôtre n'arrive dans la maison de Corneille.

Peut-être est-ce là l'enseignement que nos quatre églises ont besoin d'entendre ou de réentendre aujourd'hui. Avant de nous demander ce que nous pourrions faire ensemble... et si nous commençons par nous demander : qu'est-ce que Dieu est déjà en train de faire ?

Alors ouvrons ensemble le chapitre 10 du livre des Actes et découvrons, dans la perspective qui vient d'être présentée, ce que signifie avancer ensemble pour le progrès de l'évangile.

LECTURE DE ACTES 10

I. Le progrès de l'évangile commence toujours avant nous (vv. 1-8)

Il y a, au début d'Actes 10, un détail qui attire l'attention du lecteur attentif. Le récit ne commence ni avec Pierre, ni avec les autres apôtres. On pourrait même dire qu'il ne commence pas avec les membres de la première église. Il commence ailleurs, chez Corneille.

Corneille appartient au monde païen. C'est un officier militaire responsable de la commande d'une centurie (c'est-à-dire une unité composée d'environ 80 soldats). Il appartient à l'armée romaine qui incarne la puissance de l'Empire occupant de l'époque. Aux yeux d'un Juif pieux du premier siècle, il est un païen, un incirconcis. Tout semble donc le tenir à distance du peuple de Dieu.

Mais, c'est là que Dieu choisit de commencer. Non dans un lieu déjà acquis à l'évangile. Non au cœur de la communauté chrétienne de Jérusalem. Mais dans la vie d'un homme qui cherche encore son chemin.

Luc prend soin d'esquisser son portrait. Corneille est un homme pieux. Il craint Dieu avec toute sa maison. Il fait preuve d'une grande générosité envers les plus démunis. Et il prie régulièrement (v.2). Il n'a pas encore reçu Jésus-Christ comme Sauveur, mais son cœur est déjà tourné vers Dieu.

Puis survient cette parole de l'ange : « *Tes prières et tes actes de compassion sont montés devant Dieu, et il s'en est souvenu* » (Ac 10.4)

Cette parole de l'ange souligne que Dieu connaît Corneille. Avant même que Pierre n'entende parler de lui, Dieu écoute ses prières et prépare les circonstances qui rendront possible l'annonce de l'Évangile. Lorsque Pierre arrivera chez Corneille, il ne conduira pas Dieu dans une maison païenne. Il découvrira que Dieu l'y attend déjà.

En réalité, ce récit ne fait que mettre en évidence une manière d'agir qui traverse toute l'Écriture. Le Dieu de la Bible est toujours le Dieu qui précède son peuple.

- Après la chute, ce n'est pas Adam qui part à la recherche de Dieu. C'est Dieu qui prend l'initiative de la rencontre : « *Mais l'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit : Où es-tu ?* » (Gn 3.9).

- Lorsque Dieu appelle Abraham, celui-ci ne lui présente pas un projet pour bénir les peuples. C'est Dieu qui vient à lui et lui déclare : « *Je ferai de toi une grande nation... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi* » (Gn 12.1-3). L'élection d'Abraham est déjà orientée vers les nations ; elle naît du dessein de Dieu et non d'une initiative humaine.
- Au temps de l'Exode, Moïse ne conçoit pas lui-même un plan de libération pour Israël. Alors qu'il garde les troupeaux dans le désert, Dieu lui apparaît dans le buisson ardent et lui révèle : « *J'ai vu la misère de mon peuple... j'ai entendu son cri... je suis descendu pour le délivrer... Maintenant, va, je t'enverrai auprès du Pharaon* » (Ex 3.7-10). Dieu voit, Dieu entend, Dieu descend, puis Dieu envoie. Moïse entre dans une œuvre que Dieu a déjà commencée.

Cette dynamique se s'observe aussi dans la vie terrestre du Seigneur Jésus-Christ.

- Face aux accusations de ses adversaires, Jésus déclare : « *Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent ; moi aussi, je suis à l'œuvre* » (Jn 5.17), avant d'ajouter : « *Le Fils ne peut rien faire de lui-même ; il ne fait que ce qu'il voit faire au Père* » (Jn 5.19). Même le ministère du Fils ne procède pas d'une initiative indépendante ; il s'inscrit dans l'action du Père.

Frères et sœurs, cette première scène nous invite donc à une conversion du regard. Nous observons souvent nos contextes de ministère et de mission en nous demandant ce que nous pourrions y faire. Actes 10 nous suggère de poser la question différemment : où Dieu est-il déjà à l'œuvre ? Cette question change tout.

Lorsque l'Église apprend à chercher les traces de l'action de Dieu avant de multiplier ses propres initiatives, elle cesse de porter seule le poids de la mission. Elle découvre avec émerveillement qu'elle est invitée à rejoindre une œuvre qui la précède et qui la dépassera toujours.

II. Le progrès de l'évangile exige une église capable de discerner l'œuvre de Dieu (vv. 9-35)

Si la première scène nous a appris que Dieu agit avant son église, la deuxième nous révèle que cette initiative divine ne dispense pas l'église d'une responsabilité, celle d'apprendre à reconnaître ce que Dieu est en train de faire.

Après avoir montré que Dieu travaille déjà le cœur de Corneille, Luc déplace maintenant notre regard vers Pierre. Car si Dieu prépare celui qui recevra l'évangile, il prépare aussi celui qui est appelé à l'annoncer. Les deux préparations sont inséparables.

La présentation que Luc fait de Corneille et de Pierre met en évidence un contraste intéressant. D'un côté, on a Corneille, un païen qui cherche Dieu. De l'autre, Pierre, un apôtre fidèle, mais qui doit encore laisser Dieu élargir sa compréhension de l'évangile.

Pendant sa prière, Pierre eu faim. C'est alors qu'il reçoit une vision : une grande nappe descend du ciel, remplie d'animaux de toutes sortes, purs et impurs selon la Loi de Moïse. Une voix lui dit : « Lève-toi, Pierre, abats et mange. » (v. 13). La réaction de Pierre est immédiate : « *En aucun cas, Seigneur ! Je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur !* ».

Son refus n'est pas celui d'un homme rebelle. Il est celui d'un homme qui veut rester fidèle à Dieu. Toute son éducation religieuse lui a appris à distinguer le pur de l'impur. Mais Dieu l'invite maintenant à comprendre que, dans le Christ, son dessein va plus loin que les catégories auxquelles il était jusqu'alors attaché. Pierre est un homme fidèle, mais il doit encore laisser Dieu élargir sa compréhension de son œuvre.

La voix reprend : « *Ce que Dieu a purifié, toi, ne le souille pas !* » (v. 15). La scène se répète trois fois. Par cette répétition, Dieu ne cherche pas seulement à transmettre une information ; il façonne le regard de son serviteur ; il travaille le cœur de Pierre.

Au v. 17, il est précisé que Pierre est « perplexe » au sujet de cette vision. Il ne comprend pas encore ce que Dieu veut lui dire. Et c'est un détail important qui permet de comprendre le discernement ne consiste pas à recevoir immédiatement toutes les réponses. Il commence souvent par accepter d'être déplacé, dérangé dans ses certitudes, d'être conduit au-delà de ses catégories habituelles.

À cet instant précis, les envoyés de Corneille arrivent à la porte. Il y a ici une belle synchronisation. Ce que Pierre ne peut pas encore comprendre par la vision, Dieu va le lui faire comprendre par la rencontre.

L'Esprit dit alors à Pierre : *« Il y a là trois hommes qui te cherchent ; descends et pars avec eux sans la moindre hésitation, car c'est moi qui les ai envoyés. »* (vv.19-20)

Cette parole de l'Esprit à Pierre mérite aussi qu'on s'y attarde un peu. Rappelons-nous, au début du récit, Corneille reçoit une vision dans laquelle un ange lui ordonne d'envoyer des hommes à Joppé pour faire venir Pierre (v.5). Les envoyés qui se tiennent maintenant à la porte de Pierre s'inscrivent donc dans la parole préalable de Dieu adressée à Corneille. Raison pour laquelle l'Esprit déclare, au sujet de ces hommes : *« c'est moi qui les ai envoyés. »*. Cette déclaration est une invitation adressée à Pierre à reconnaître l'initiative divine derrière ce qui ressemble à un simple déplacement humain.

Le lecteur attentif comprend que Dieu ne se contente pas de parler à Corneille d'un côté et à Pierre de l'autre. Il conduit les deux histoires en même temps. Les visions, les déplacements, les rencontres, les décisions humaines : tout converge selon un dessein que Dieu orchestre souverainement. Le discernement consiste alors à reconnaître cette manière d'agir de Dieu.

Lorsque Pierre arrive finalement chez Corneille, tout devient clair. Il déclare : *« Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur. »* (v. 28). Puis il ajoute cette confession qui marque un tournant dans le livre des Actes : *« je comprends que Dieu n'est pas partial, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice est agréé de lui. »* (vv. 34-35). Pierre comprend enfin ce que Dieu était déjà en train de faire.

Frères et sœurs, le discernement ne crée pas l'œuvre de Dieu ; il la reconnaît ; il permet de la rejoindre. Ce discernement est probablement l'un des grands défis de nos églises aujourd'hui. Nous pouvons être très occupés par nos activités, nos calendriers, nos programmes et nos responsabilités, tout en passant à côté de ce que Dieu est déjà en train d'accomplir. À l'inverse, une église qui prend le temps de prier, d'écouter la Parole, de se laisser interpeller par l'Esprit et d'observer avec attention son contexte développe une sensibilité spirituelle qui lui permet de reconnaître où Dieu agit afin de le rejoindre dans son œuvre.

A travers le thème de cette journée fraternelle ***« Ensemble pour le progrès de l'évangile »***, peut-être que les questions que le Seigneur adresse à nos quatre églises réunies sont les suivantes : ***« Êtes-vous attentives à ce que je suis déjà en train de faire ? Êtes-vous prêtes à laisser élargir votre regard, bousculer vos habitudes et vous conduire là où je vous attends déjà ? »***.

III. Le progrès de l'évangile rassemble ceux que Dieu appelle à participer à son œuvre (36-48)

Lorsque Pierre franchit enfin le seuil de la maison de Corneille, quelque chose d'inédit est en train de se produire. Au-delà de la rencontre de deux hommes, c'est la rencontre de deux mondes que tout séparait.

D'un côté, Pierre qui appartient au peuple de l'alliance. Et qui a grandi sous l'autorité de la Loi de Moïse, avec toutes les distinctions qu'elle établissait entre le pur et l'impur. De l'autre, Corneille est un officier romain, issu du monde païen, étranger aux privilèges d'Israël.

Pendant des siècles, ces frontières avaient structuré les relations entre Juifs et non-Juifs. Elles avaient leur place dans l'histoire du salut. Mais avec la venue de Jésus-Christ, une étape nouvelle s'ouvre dans le dessein de Dieu.

Pierre en prend lui-même conscience lorsqu'il déclare : « *Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur* » (v.28).

Cette parole résume tout le chemin parcouru. Quelques heures plus tôt, Pierre discutait encore avec Dieu au sujet d'animaux déclarés impurs. Maintenant, il comprend que la vision ne portait pas d'abord sur les aliments. Elle préparait son regard à accueillir des personnes qu'il n'aurait jamais imaginé appeler ses frères.

Frères et sœurs, voilà l'un des fruits du progrès de l'évangile. L'évangile renverse les barrières que nous pensions infranchissables. Il ouvre des chemins que nous n'aurions jamais empruntés. Il rassemble ceux que l'histoire, la culture ou les préjugés tenaient à distance.

Pierre annonce alors Jésus-Christ à Corneille et à toutes les personnes réunies dans sa maison. Son message est centré sur la personne du Christ : sa vie, sa mort, sa résurrection et le pardon des péchés accordé à tous ceux qui croient en lui.

Mais alors que Pierre parle encore, le récit connaît un nouveau renversement: « *l'Esprit saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole.* » (v.44). Une fois encore, Dieu prend les devants. Pierre n'a pas terminé sa prédication. Il n'a lancé aucun appel. Il n'a encore posé aucun geste. Et pourtant, Dieu agit.

Les croyants d'origine juive qui accompagnaient Pierre étaient bouleversés. Leur étonnement ne vient pas du fait que des païens croient en Jésus ; il vient de ce que Dieu leur donne le même Esprit, sans distinction. Pierre comprend alors qu'il ne peut pas retenir ceux que Dieu a déjà accueillis. Il déclare : « *Peut-on refuser l'eau du baptême à ces gens, qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ?* » (v.47)

Remarquons bien l'ordre des événements. Le Saint-Esprit est donné avant le baptême. C'est dire que Dieu accueille avant que l'église, représenté par Pierre et ceux qui l'ont accompagné dans cette mission, ne reconnaissent cet accueil. Pierre ne décide donc pas d'intégrer Corneille à la communauté chrétienne. Il reconnaît que Dieu l'y a déjà accueilli.

Cette observation éclaire le mot « **ensemble** » qui se trouve dans le thème de cette journée. Nous pourrions facilement penser que le « ensemble » est quelque chose que nous devons construire. Or le récit d'Actes 10 nous montre qu'il est d'abord quelque chose que nous recevons. Pierre et Corneille ne deviennent pas frères parce qu'ils ont décidé de collaborer. Ils deviennent frères parce que Dieu les a conduits l'un vers l'autre et les a réunis dans une même grâce. Le « ensemble » naît lorsque des femmes et des hommes reconnaissent qu'ils sont appelés à participer à la même œuvre de Dieu.

Nous sommes heureux d'être réunis aujourd'hui, églises de Poitiers, de Limoges, de Mérignac et de Bordeaux-Lac. Nous partageons une même foi, une même famille d'églises et une même espérance. Nous pouvons en rendre grâce à Dieu.

Mais, peut-être qu'Actes 10 nous invite à approfondir encore le fondement de cette communion.

- Et si ce qui nous unissait le plus profondément n'était pas seulement notre histoire commune ou notre appartenance à une même union d'églises, mais le fait que le même Dieu est déjà à l'œuvre au milieu de nous ?
- Et si être « ensemble pour le progrès de l'Évangile » signifiait d'abord apprendre à discerner ensemble cette œuvre avant de chercher à développer de nouvelles initiatives?

Je découvre encore mon nouveau contexte de service et nos églises. Il serait donc présomptueux de ma part de dire ce que nous devrions entreprendre ensemble. En revanche, ce récit nous invite tous à nous laisser interpeller.

- Et si nos journées fraternelles étaient aussi des temps où nous apprenions à discerner ensemble l'action de Dieu ? Et si, au-delà du partage de nos activités, nous prenions le temps de raconter ce que chacun voit de l'œuvre du Seigneur dans son contexte ? Quels appels discernerions-nous ensemble ?
- Peut-être est-ce ainsi que notre communion gagnerait encore en profondeur en découvrant que c'est le même Dieu qui nous précède et qui nous appelle à participer ensemble à son œuvre.

Le récit s'achève sur une image d'une grande beauté. Au début du chapitre, Pierre et Corneille appartenaient à deux mondes. À la fin, ils sont réunis dans une même maison, remplis du même Esprit, confessant le même Seigneur. Personne n'aurait pu produire une telle communion. Elle est née parce que Dieu les avait déjà réunis dans son œuvre.

C'est ici l'une des plus belles promesses que porte ce thème : « *ensemble pour le progrès de l'évangile* ». Lorsque nous apprendrons ensemble à discerner où Dieu est déjà à l'œuvre, notre communion s'approfondira nécessairement. Elle ne sera pas seulement le résultat de nos affinités, de notre histoire commune ou de nos efforts de coordination. Elle sera la réponse joyeuse d'églises qui reconnaissent l'action de leur Seigneur et choisissent d'y participer ensemble.

Conclusion

Le récit de Pierre et de Corneille nous laisse devant une évidence : le progrès de l'Évangile ne dépend pas d'abord de notre capacité à organiser ou à produire. Il repose sur la fidélité de Dieu, qui agit déjà, souvent avant que nous en ayons conscience. Alors, sommes-nous prêts à reconnaître ce que Dieu fait déjà, et à y entrer ensemble ?